



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

42 | 2011

La souveraineté populaire

Antony HOWE (ed.), *The Letters of Richard Cobden, vol. 2: 1848-1853*, Oxford, Oxford University Press, 2010, 616 p. ISBN: 978-0-19-921196-8. 225 livres sterling.

François Jarrige



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4130>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2011

Pagination : 158-160

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

François Jarrige, « Antony HOWE (ed.), *The Letters of Richard Cobden, vol. 2: 1848-1853*, Oxford, Oxford University Press, 2010, 616 p. ISBN: 978-0-19-921196-8. 225 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 42 | 2011, mis en ligne le 01 août 2011, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4130>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Tous droits réservés

Antony HOWE (ed.), *The Letters of Richard Cobden*, vol. 2: 1848-1853, Oxford, Oxford University Press, 2010, 616 p. ISBN: 978-0-19-921196-8. 225 livres sterling.

François Jarrige

- 1 Voici le deuxième volume – parmi les quatre prévus – des lettres de Richard Cobden¹. Cette entreprise éditoriale offrira de nombreuses ressources aux historiens du XIX^e siècle, tant les centres d'intérêts de Cobden et ses réseaux s'étendent loin. Durant ces cinq années décisives pour le siècle comme pour la carrière du chantre du libre-échange, le rythme d'écriture s'accélère : l'ouvrage rassemble 500 des 1 575 lettres connues et rédigées durant cette période. Ce volume est particulièrement riche car il englobe la phase la plus intense de l'engagement de Cobden au sein de la vie politique et dans les mouvements radicaux, avant les grands événements commerciaux que sont la guerre de Crimée, les négociations commerciales franco-britanniques et la guerre civile américaine, qui deviendront par la suite les préoccupations principales de sa correspondance. Entre 1848 et 1853, Cobden s'affirme comme l'une des principales figures du radicalisme sur la scène politique anglaise. Il est l'un des principaux représentants de « l'école de Manchester » et du groupe des « entrepreneurs radicaux » (*entrepreneurial radicals*) qui entendent poursuivre la campagne contre les droits sur les grains par la lutte contre le pouvoir aristocratique. Sur le plan intérieur, il se rallie de plus en plus au thème de la réforme financière, qui lui apparaît comme susceptible de rassembler les classes moyennes hostiles aux impôts et les partisans du mouvement pour la paix, hostiles aux dépenses militaires.

- 2 Mais ces lettres montrent surtout l'élargissement des centres d'intérêt et des sphères d'action de Cobden. Depuis 1847, il a acquis une stature d'acteur international et une célébrité européenne. La politique étrangère et le mouvement pacifiste occupent une place croissante dans ses préoccupations. Pour Cobden, la lutte contre l'armée et la guerre est de plus en plus le principal horizon du libre-échange. Au congrès de la paix de Bruxelles en 1848, Cobden soutient par exemple les efforts de Joseph Sturge (1793-1859) – célèbre philanthrope abolitionniste – en faveur d'une diminution des dépenses militaires. Il s'impose alors comme une figure centrale du mouvement international pour la paix, et il est significatif que Joseph Sturge soit le principal destinataire de ses lettres à cette époque (119 lettres).
- 3 Au cours de ces années, ses priorités le poussent toujours plus vers l'international. Il porte son attention sur les théâtres d'opération de la marine britannique, que ce soit pour éliminer la piraterie en Chine, à Bornéo, ou en Amérique latine (pour supprimer le commerce des esclaves). Il dépose plusieurs projets de lois sur ces questions. Mais cette orientation de son action se heurte, à partir de 1850, à l'interventionnisme croissant de Palmerston et l'hostilité entre les deux hommes transparait souvent dans ces lettres. Ses contacts étroits avec les « *moral radicals* » et le parti de la paix l'amènent également à dénoncer fréquemment l'impérialisme britannique. Cobden critique ainsi de façon virulente la politique britannique en Inde. Il dénonce aussi James Brook, le rajah blanc de Sarawak, symbole de l'iniquité de l'impérialisme et de ses violences meurtrières contre les peuples autochtones (voir par exemple ses lettres à Joseph Sturge, p. 332-334). Il contribue ainsi à porter les questions coloniales au premier plan de la vie politique intérieure.
- 4 Durant ces quelques années, Cobden entretient également de nombreuses relations avec la France et les Français. Il est un spectateur de la révolution de 1848, mais il est surtout préoccupé par la crainte de l'intervention armée. Il est satisfait de l'échec du chartisme, en théorie il est prêt à admettre le suffrage universel, mais seulement d'une façon progressive. Il semble pour le moins dubitatif devant les événements qui se déroulent à Paris et peu au fait des théories socialistes débattues sur le continent. Une part importante de ces lettres relève de la correspondance privée, avec quelques passages croustillants comme lorsque Cobden écrit (p. 212) que Bastiat est hypocondriaque et qu'il n'est pas inquiet pour sa santé, alors qu'il mourra quelques mois plus tard... Après la mort de son ami Bastiat en décembre 1850, il entretient une correspondance de plus en plus intense avec Michel Chevalier et Gustave de Molinari. Comme commissaire de l'exposition du Crystal Palace il doit répondre aux protestations des fabricants français contre la place jugée trop limitée qui leur est faite (voir la lettre à Chevalier, p. 288). C'est d'ailleurs l'attitude de Cobden à l'égard de Napoléon III qui contribue à l'éloigner de nombreux radicaux anglais. En effet, encouragé par Chevalier, Cobden soutient Napoléon III car il détecte une orientation pacifiste dans les premiers discours qui suivent le coup d'État.
- 5 Durant ces quelques années centrales du XIX^e siècle, Cobden passe donc du statut de leader du radicalisme britannique à celui de figure internationale du mouvement en faveur de la paix. Il ne cesse de dénoncer les excès de l'État victorien et de son militarisme. Toutefois, et comme le montrent les lettres réunies ici, il ne parvient pas à élaborer une stratégie d'action homogène et véritablement cohérente, il doit collaborer avec des organisations et des groupes de pressions divers. Comme le remarque Anthony Howe, le maître d'œuvre de cette édition, dans sa riche préface, dès cette époque Cobden apparaît comme un « général sans armée ».

NOTES

1. . Pour une présentation du projet éditorial et du premier volume, *cf.* le compte rendu de François Jarrige, *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 37, 2008/2, p. 192-193.